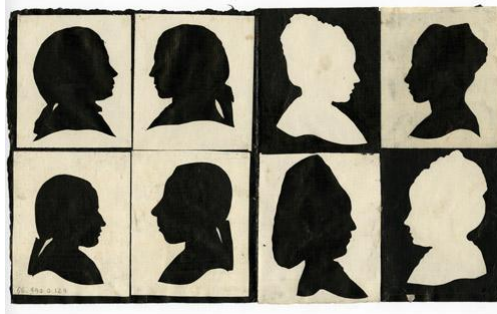




Au milieu du XVIIIe apparut en France la mode des portraits en ombre, souvent des portraits de profil sur fond blanc. Ces portraits sont appelés "à la silhouette".



Étienne de Silhouette fut le contrôleur général des finances de Louis XV dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Il créa divers impôts et taxes à destination des plus riches et des privilégiés. Il devint donc vite impopulaire. Son nom synonyme de mesquinerie. Il avait fait décorer sa demeure de paysages et portraits-ombres, murmurait-on, dans le souci de dépenser le moins d'argent possible.

L.-S. Mercier, typographe et journaliste, écrivit dans son *Tableau de Paris* : "Dès lors, tout parut à la silhouette [...], les modes portèrent à dessein une empreinte de sécheresse et de mesquinerie [...], les portraits furent des visages tirés de profil sur du papier noir, d'après l'ombre de la chandelle sur une feuille de papier blanc. « La réalisation de ces portraits, exigeant plus d'adresse que de talent, s'imposa à travers l'Europe comme l'un des passe-temps favoris à la portée de tous [...]. Des artistes s'en firent une spécialité, des savants s'en emparèrent, comme le célèbre physiognomoniste zurichois Johann Kaspar Lavater (1741-1801), qui mit au point « une machine sûre et commode pour tirer des silhouettes » ; Goethe lui-même céda à cette véritable passion. Car c'est en Allemagne que la mode fut la plus vive et la plus durable : les manufactures de porcelaine remplacèrent les armoiries et monogrammes peints jusqu'alors par les portraits en silhouette des commanditaires.

Ce type de décor était particulièrement adapté aux services à café et à thé dont le nombre de pièces, plus restreint qu'un service de table, permettait de limiter les modèles au cercle familial.

Contenu dans un coffret couvert de maroquin et garni de satin de soie, ce déjeuner solitaire représente les membres d'une famille en buste, aux prénoms tirés de l'histoire antique, délicieusement néoclassiques, mais aux perruques tout à fait de leur siècle. Seul le père, sur le plateau, est en pied, assis à sa table de travail. L'accentuation des profils, de même que les accessoires de mode méticuleusement rendus, dévoile le caractère de chacun. Comme celles en papier découpé, ces silhouettes sont encadrées dans un médaillon ovale couronné d'un feston de roses noué d'un ruban traité en or de deux tons et travaillé au brunissoir, qui révèle la qualité de la commande [...]"

extraits du site des Arts Décoratifs

